

MGR. LANGEVIN ET LA QUESTION DES LANGUES.

A l'occasion de son seizième anniversaire de consécration, Mgr Langevin a prononcé une importante allocution dans laquelle il a traité la brûlante question des langues maternelles.

Mgr Fallon aurait profité à méditer les belles paroles de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface :

"Nous sommes des hommes de Dieu, des hommes destinés par vocation à sauver les âmes. Pour arriver à cette fin supérieure et pour consolider l'oeuvre de l'Eglise, il faut prendre les moyens les plus efficaces. Rien n'est plus propre à conserver la foi, comme le démontre l'expérience, que de grouper en paroisses les diverses nationalités et de les desservir dans leur langue maternelle. D'où il suit que l'enseignement de cette même langue maternelle à l'école, concurremment avec l'anglais, est un autre puissant moyen d'enraciner la foi dans les jeunes coeurs. La langue du foyer est le meilleur véhicule pour faire parvenir aux jeunes intelligences l'enseignement religieux. Cette manière de voir ne repose pas

sur un sentiment français, mais sur un sentiment catholique.

Les étrangers qui emportent de leurs pays respectifs des traditions, des affections et un langage qui leur sont chers, ont mille fois raison d'y rester fidèles dans leur nouvelle patrie, bien qu'ils n'aient pas l'intention de fonder ici une nouvelle Allemagne, une nouvelle Pologne, une nouvelle Irlande. Tôt ou tard il se fera un travail d'assimilation, mais il ne faut rien brusquer. Laissons agir librement la Providence. La besogne serait bien plus facile, s'il n'y avait qu'une seule langue, mais si pour y arriver il faut perdre des milliers d'âmes, nous ne pouvons pas y tendre en conscience. Si je disais aux Allemands, aux Polonais, aux Ruthènes, aux Hongrois, c'en est fait, c'est fini ; il faut vous mettre à l'anglais ; vous pourrez encore prier dans votre langue, vous, pères et mères, mais vos enfants doivent apprendre le catéchisme en anglais et s'habituer à entendre la parole de Dieu dans cette langue, quel émoi s'en suivrait ! quel trou-

ble naîtrait dans les âmes ! Et, je me le demande, de quel droit pourrais-je agir ainsi et heurter de front un sentiment si profondément ancré dans le coeur humain ? Aussi je me refuse à reconnaître l'expression de la volonté divine dans les déclarations de ces prêtres et de ces évêques qui, traversant le pays à grande vitesse, le jugent et donnent des conseils aux évêques que l'Esprit-Saint a déposés au sein de ses églises et qui vivent de leur vie, connaissent l'âme de leurs populations et sont en contact immédiat avec leur mentalité spéciale et leurs aspirations diverses. Quant au patriotisme, c'est un principe que celui qui s'unit au Christ s'unit au pays. On ne fait pas avaler un drapeau, mais on le fait aimer par la justice, la liberté et le respect des droits naturels et acquis. Le drapeau britannique porte dans ses plis les traces du sang canadien-français. 1774, 1812 et 1870 sont des dates à jamais mémorables dans les annales de la loyauté canadienne-française."

EDUCATION.

Les parents ne sont plus respectés pour bien des raisons... mais surtout parce qu'ils cèdent trop souvent aux caprices de leurs enfants.

Un exemple entre mille.
—Mère, donne-moi une pomme.
—Y penses-tu, ma pauvre enfant. Tu es folle. Tu viens d'être souffrante ; le médecin t'a défendu les fruits ; pour sûr, tu n'en auras pas."

La petite fille devient grognon.
—Oh ! c'est inutile... Je t'ai dit non, c'est non ! Tu m'as bien compris, n'est-ce pas ?"

Les cris éclatent et la note change, c'est-à-dire que la mère mollit déjà.

—"Voyons, ma chérie, tu veux donc être malade. Je t'assure que les fruits sont mauvais pour toi."
—Si, c'est bon, na !

Nouvelle tactique ; nouveau changement, voix différente :

—"Tenez, vous allez voir comme nous avons une enfant gentille... Viens mon trésor, viens, ma reine, sur ta petite mère, montre que tu es mon chou, ma fille chérie..."

—"Laisse-moi tranquille..." riposte la fillette en se débattant, "tu m'ennuies !"

La maman intimidée essaie la menace.

—"Voyons la laide. Comme c'est

vilain, ce que tu fais là. Va, je ne t'aime plus, tu n'es plus ma fille chérie."

—Ça m'est bien égal, glapit l'enfant qui jette les hauts cris.

Alors, d'un ton d'autorité comique en pareille aventure, la mère dit d'une voix solennelle :

—"Écoute, aujourd'hui par exception, je veux bien te donner... un petit quartier de pomme ; mais je te préviens qu'il sera inutile d'insister un autre jour. C'est la dernière fois que je cède."

—Je n'en veux pas, répond l'enfant ; et aux cris succèdent de vrais hurlements.

—"Ah ! tu n'en veux pas ? Eh bien ! tu n'en auras pas" affirme la mère décontenancée.

La petite "reine" rage, trépigne et frappe du pied. Et la mère vaincue, s'écrie : "Mon Dieu, quelle créature assommante, c'est à faire damner un saint. Tiens, la voilà, ta pomme... Mange-là et si tu es malade tant pis."

N'est-ce pas ainsi, mères de famille, que vous agissez souvent vis-à-vis de vos enfants. Si maintenant ils ont mauvaise tête, à qui la faute ? Donc, ne cédez jamais aux caprices de vos enfants.

Cela me rappelle cette autre histoire d'un petit garçon de neuf ans. Ses réponses naïves sont effra-

yantes.
—Voyons, mon enfant, aimes-tu bien ton papa ?

—Oh ! oui, M'sieur.

—Pourquoi.

—Parce qu'y me fouette jamais.

—Et ta maman, tu l'aimes bien aussi ?

—Oh ! oui, M'sieur. Elle fait tout ce que j'veux.

L'"Echo" laisse aux parents de cette paroisse le soin de tirer les conclusions de ces deux histoires.

"L'Echo paroissial du S.-C."

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

POUR ETRE BON PATRIOTE IL FAUT Soutenir les Oeuvres Patriotiques.

Accident de Chemin de Fer.

Une dépêche d'Ottawa nous annonce que le convoi du Pacifique Canadien sur l'embranchement de Gatineau, et qui a quitté Ottawa à 5 heures, lundi après-midi, a failli être démolé dans une coulée, à deux milles et demi au nord de la station Wakefield. L'ingénieur W. McFall, d'Ottawa qui conduisait le convoi, put arrêter le train juste à temps, sur le bord de l'abîme. La locomotive cependant tomba dans la crevasse, emportant avec

elle M. McFall, qui fut très sérieusement blessé.

Le chauffeur ne fut pas blessé. Un train spécial quitta Ottawa avec une équipe d'hommes, pour débarasser la voie. Aucun passager n'a été blessé, grâce aux efforts de l'ingénieur en évitant un plus sérieux accident.

Un autre convoi qui était avant celui là n'avait remarqué rien de dérangé.

UN TRAIN DU C. P. R. L'ÉCHAPPE BEL.

Une dépêche de Rimouski nous apprend qu'un triste accident vient d'arriver sur un embranchement de l'Intercolonial qui part de Tobin, près de Trois-Pistoles et qui se rend aux scieries Tobin le long de la rivière Trois-Pistoles.

Une locomotive de l'Intercolonial était partie de la station de Tobin avec plusieurs chars vides pour placer au moulin.

Trois petits garçons, à l'insu du conducteur, s'étaient cachés dans un des chars vides pour faire une course de trois milles, mais à une courbe très prononcée qui se trouve sur un pont de chevalets et qui surplombe la rivière d'une hauteur de 200 pieds, deux des chars déraillèrent et furent lancés dans la rivière.

Deux des enfants, Napoléon et Alphonse Malenfant, sautèrent en temps sur la voie et ne reçurent que quelques blessures qui ne mettent pas leur vie en danger, mais l'autre Eugène, fils de M. André Leblond de Tobin, a été lancé dans la rivière avec l'un des chars.

Les employés du train se portèrent immédiatement à son secours et le trouvèrent sans connaissance sur la glace de la rivière.

A trois heures dans l'après-midi il n'avait pas encore repris connaissance et le Dr Pettigrew désespère sauver.

On ne sait à quoi attribuer l'accident.

L'EFFET DE LA COMETE

Un petit fait divers, vraiment fantastique, donne une idée de l'affolement des esprits à propos du passage de la comète.

Dans un petit village de Moravie, à la nuit tombante, un homme frappe à la porte d'une chaumière isolée. Une vieille femme ouvre :

—Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

—Je suis saint Pierre, ma brave femme, et, connaissant votre pitié, je viens voir si vous voulez que je vous garde une place au ciel, pour



Le Tabac coupé
MASTER MASON
"AMERICAN NAVY"
à fumer et à chiquer, provient exclusivement de nos palettes "AMERICAN NAVY" fabriquées avec le choix du meilleur Tabac Américain. EN VENTE PARTOUT
MANUFACTURÉ PAR
ROCK CITY TOBACCO CO.
QUEBEC



N'Oubliez-pas

Votre Seul Journal Français.

GOLD DUST



LA MEILLEUR
POUDRE
À LAVER

Nettoie toute
chose sans
exception

Si votre épiciers ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

AVIS.

Monsieur A. E. Arsenault, avocat, Summerside, désire annoncer qu'il sera à son bureau le lundi de chaque semaine durant la session de la chambre législative.

SITUATION CRITIQUE A MEXICO

La révolution, au Mexique, augmente en étendue et en intensité, et la position du président Diaz est certainement très critique. Le gouvernement ne l'est pas moins, vu la faiblesse de l'armée de réserve.

L'ultimatum de gouvernement américain donnant avis aux Mexicains, fédérés comme insurgés d'avoir à ne pas se battre près des frontières sous peine de se voir maîtrisés par la réserve de 20,000 hommes, vient de mettre le comble aux fatigues sans nombre du gouvernement de Mexico. Que les Etats Unis ne croient pas cet acte de nature à augmenter à leur égard l'affection d'un peuple voisin. L'ultimatum a été mis en délibéré par le Cabinet et les agents diplomatiques en transmettront la réponse sur le ton conciliatoire que l'on a décidé.

Le Président Diaz a jugé prudent d'affecter l'armée composée de soldats d'une loyauté prouvée à la garde de la Capitale et à lui assurer la fuite vers l'océan en cas de besoin.

Les négociations ne sont pas interrompues entre le Gouvernement et les insurgés par le fait que Senor

tard, qu'on ne le reprendra plus à exploiter la peur qu'inspire aux vieilles femmes la venue de la comète.

Limantour a été incapable de contrôler les fédérés pour permettre au père de Francisco Madero d'accomplir sa mission de paix auprès du Gouvernement.

Des télégrammes des insurgés n'arrivent pas à destination, les porteurs de passeports ne sont pas en sûreté : au désespoir Senor Madero veut utiliser sa liberté pour les meilleurs résultats possibles.

Dans un premier essai de se rendre à Mexico en vue de la paix, les envoyés des insurgés durent, pour calmer la colère des conducteurs d'un chemin de fer, montrer leurs bagages. Dans une autre circonstance, un juge de district fit arrêter Bonavides, qui produisit en vain ses passeports, et le fit arrêter comme révolutionnaire. Il fallut plusieurs interventions pour l'empêcher d'aller en prison.

HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement connue du public voyageur. Deux minutes de marche du débarcadère du chemin de fer. Belles et bonnes chambres. Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP.
TIGNISH, I. P. E.

Le Seul Journal Français de cette Province.